

Continent manga, n°3.  
Olivier Anselm (librairie Voyelles)  
présente Osamu Tezuka,  
un «manga no kamisama»  
(dieu des mangas) hors norme et  
attachant, à l'œuvre profondément  
humaniste et qui mérite amplement  
d'être découverte ou mieux connue.

## Tezuka Osamu

**Quelques repères biographiques.** Tezuka, né en 1928 dans une ville provinciale de la région d'Osaka, a connu dans son enfance l'atmosphère de totalitarisme et de militarisme qui s'était appesanti sur le Japon. Embrigadé "de force" à la fin de la Seconde Guerre Mondiale dans une usine d'armement, il vit aussi les ravages des bombardements, des incendies et des privations ; il en garda au cœur un humanisme farouche, ennemi des violences guerrières comme de tous les manichéismes. Cependant, ses jeunes années au sein d'une famille aimante, libérale et aisée lui donnèrent aussi le goût de la nature (petit entomologiste passionné, il dessina des cahiers entiers remplis d'insectes), du théâtre traditionnel (no et kabuki) mais aussi du cinéma et de la bande dessinée, notamment d'origine américaine, dont il admirait l'énergie et la vitalité des mouvements. Sa carrière et son succès furent à la fois précoces et phénoménaux. A 19 ans (alors qu'il entame des études de médecine qu'il mènera brillamment à leur terme) il fait paraître son premier manga pour la jeunesse,

**La nouvelle île au trésor** (Shin Takarajima), adapté très librement de Stevenson, qui se vend à plus de 400.000 exemplaires, chiffre énorme à l'époque. Tel un conteur, s'attachant beaucoup à la qualité de son histoire et la développant sur de nombreuses pages (à l'inverse des strips), Tezuka donne ses premières lettres de noblesse à ce qu'on appelle le story-manga en raison de l'ampleur de la narration qui s'y déploie.

Dès lors, et jusqu'à la fin de sa vie, il ne va pas cesser un seul jour de se consacrer à son œuvre, dessinant plus de 150.000 planches, créant des milliers de personnages (dont plusieurs dizaines reviennent souvent dans différentes histoires), publiant plus de 700 mangas dont certains s'étendent sur des centaines ou des milliers de pages ! Tezuka fascine à la manière d'un Balzac par cet aspect prométhéen et titanique de sa production à laquelle il s'est consacré sans relâche, dormant très peu, dessinant en toute circonstance (en voiture, en avion...), par passion de créer mais aussi pour tenir ses engagements auprès d'éditeurs tou-

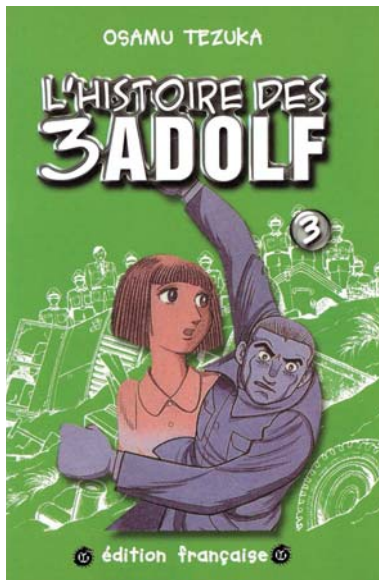
jours très pressants. Dans les années 60, il se lance dans le cinéma d'animation et le dessin animé pour la télévision (« Si le manga est mon épouse, l'animation est ma maîtresse » déclare t-il), domaine dans lequel il invente un ton, un style et un mode de création technique fondant toute la production après lui et jusqu'à nos jours. A nouveau, sa première œuvre en la matière connaît une audience extraordinaire et rencontre l'enthousiasme des petits comme des grands : **Astro Boy** (Tetsuwan Atomu) bouleverse un Japon en pleine mutation et force l'admiration de Walt Disney lui-même qui rêve de l'inviter à travailler avec lui. Au fil des années, Tezuka donne naissance également à des revues de BD pour la jeunesse puis pour les adultes. Mais il semble meilleur artiste que gestionnaire, et ses publications comme ses entreprises cinématographiques (plus de 60 films) connaissent des destins économiques chaotiques. Néanmoins,

la communauté des dessinateurs comme celle du cinéma d'animation ne cesse de couronner de prix prestigieux plusieurs de ses œuvres. Epuisé par son rythme de travail, Tezuka meurt en 1989 ; il n'a que 60 ans.



### Un style fondamentalement cinématographique.

La révolution graphique que cet artiste apporta au manga au Japon fut de donner à ses dessins la vitalité, l'énergie, le mouvement même de la vie, tels qu'il adorait s'en imprégner au cinéma. Adoptant des angles de vue multiples, serrant ou élargissant les cadrages, jouant avec la forme et la disposition des cases, il tenta sans cesse de transposer l'émotion des actions en mouvements dans ses dessins pour donner véritablement chair à ses personnages et réalité à leurs aventures, suscitant par là même une empathie profonde de la part de ses lecteurs pour ses héros, partageant immédiatement leurs émotions. A contrario, le style rond, lisse, mignon, plutôt "cartoon" du physique de ces personnages n'est pas réaliste et s'apparente directement aux comics américains pour la jeunesse dont raffolait le mangaka lorsqu'il était enfant. Cet aspect "daté" et naïf peut certes rebuter aujourd'hui au premier abord, mais il serait dommage que cela vous empêche



d'accéder à la richesse et à la profondeur du contenu d'une telle œuvre conçue comme universelle. Se désignant lui-même comme "metteur en scène" de bandes dessinées, Tezuka s'est attaché à certains de ses personnages au point d'en faire des "comédiens" pour lesquels il inventa un passé ; il tint même un livre de comptes des "salaires" qu'il "devait verser" à chacun d'eux pour leurs apparitions dans ses œuvres (exemple typique de son côté facétieux) ! Plus sérieusement, Tezuka s'est également représenté à plusieurs reprises dans ses histoires sous la forme d'un petit

personnage auto-portraituré apportant un éclairage particulier aux lecteurs (un peu à la manière d'Hitchcock cette fois) et créant ainsi une distanciation qui, au risque de rompre le charme de la narration, semble aussi mettre en garde contre la mesure à garder envers toute fiction.

**Une inspiration humaniste et intemporelle.** Si Tezuka chercha toujours à donner réellement vie à ses personnages, c'est aussi qu'il avait un respect absolu pour la vie, celle des hommes comme celle de toute créature. Opposé à tout militarisme, nationalisme, sectarisme ou dérive technologique vide de sens, il exprima dans toutes ses œuvres (de modeste ou vaste ampleur) ses inquiétudes face aux évolutions

du monde moderne comme face aux démons universels des hommes et des sociétés. Loin d'être naïf (malgré l'allure candide et enfantine de ses héros), son humanisme est souvent désespérément lucide, à la manière d'un Camus (comparaison méritée, même si les approches sont évidemment différentes). Jamais pesant, Tezuka n'est cependant ni un donneur de leçon, ni un prêcheur délivrant doctement sa bonne parole. C'est précisément son style graphique, tout ensemble énergique et enfantin, qui le préserve d'un esprit de sérieux qui pourrait étouffer, alors qu'au contraire il était persuadé que l'on pouvait à la fois captiver, distraire et éduquer (ou inspirer, ou mettre en garde, ou au minimum faire réfléchir) grâce aux mangas.

**Que découvrir en priorité dans l'œuvre de Tezuka ?** Bien évidemment, tout n'est pas disponible en France. Trois œuvres majeures parmi tant et tant :

- **Astro Boy** (éd. française chez Glénat) : Astro est un enfant-robot créé à l'image du fils défunt de son concepteur qui finalement le rejette parce qu'Astro n'est pas assez humain ; ce dernier, par ses capacités hors-normes, va alors se vouer à rétablir l'harmonie au cœur de problématiques conflictuelles typiquement humaines...

- **L'histoire des 3 Adolf** (éd. française chez Tonkam) : mêlant événements réels et fiction, le récit noue le destin (entre 1936 et 1945) de deux enfants prénommés Adolf, l'un dont le père est un diplomate nazi en poste au Japon, l'autre dont le père (juif modeste) a émigré au Japon pour y être boulanger, ainsi que le combat d'un journaliste japonais anti-nationaliste qui enquête sur la mort de son frère à Berlin. Très mature et très noir, ne dissimulant rien de certaines horreurs de la guerre, l'intrigue est tout simplement captivante et marque longtemps le lecteur.

- **Ayako** (éd. française chez Delcourt) : tragédie familiale dans le contexte de l'après-guerre et qui interroge tous les bouleversements du Japon d'alors par le biais de destins individuels saisissant d'humanité.